





dv

▶ möbius























Paul-Hervé Lavessière

Le Sentier du Grand Angoulême

150 kilomètres d'histoires
entre ville et campagne

© Wildproject 2025

Design graphique : Wild Studio avec Lola Duval

Composition : Paul-Hervé Lavessière et Jean Alain

Suivi éditorial : Baptiste Lanaspeze

Correction : Laure Dupont

Image de couverture : Hélène Salecki

Cahier de photographies d'ouverture en couleurs : Franck Têtu et Yohann Bonnet

Cahiers photos en noir et blanc issus des repérages : Paul-Hervé Lavessière
et Franck Têtu



Édito

Après 2 années de repérages participatifs et de rencontres entre habitants et acteurs du territoire, à explorer ensemble les chemins de traverse, après des mois de travail pour en consolider le tracé avec l'ensemble des 38 communes, nous saluons la réalisation de ce projet collectif, inauguré le 17 mai 2025. La naissance de ce nouvel équipement culturel communautaire est le fruit de nombreuses volontés et désirs qui ont convergé autour d'un questionnement commun : comment raconter le territoire pour mieux le comprendre et le partager ?

Les artistes, en révélant par l'expérience sensible le tissu d'histoires des précédentes générations qui ont habité notre territoire et en ont façonné le paysage, sont à même de nous faire percevoir ce qui nous relie. Leur mobilisation pour ce projet témoigne aussi du lien privilégié qu'entretient notre territoire avec les créateurs. Car parmi les récits que nous raconte le Sentier métropolitain, il y a celui de la transition, à la fin du siècle dernier, de l'industrie du papier, liée à l'omniprésence des cours d'eau, vers le développement de notre riche écosystème de l'image, et l'installation dans les communes de l'agglomération de plus de 250 autrices et auteurs de bande dessinée.

Les artistes nous invitent ainsi, à travers la puissance d'évocation de leurs œuvres, à poser un regard neuf sur notre quotidien, à déceler en tout point du paysage l'affleurement de vestiges d'autres époques, mais aussi à imaginer et à rêver ensemble, en prenant conscience de ses richesses naturelles et patrimoniales, à l'avenir de notre territoire.

Si le Sentier métropolitain de GrandAngoulême est né dans le cadre du projet européen « Hub In », une coopération entre 8 villes d'Europe visant à dynamiser les espaces urbains historiques à travers l'innovation et la création, nous formons le vœu que cette aventure participative se poursuive, en encourageant et en fédérant les initiatives qui nous permettront d'approfondir ensemble la connaissance et l'appropriation de notre territoire à travers la création de nouveaux récits et de nouvelles images.

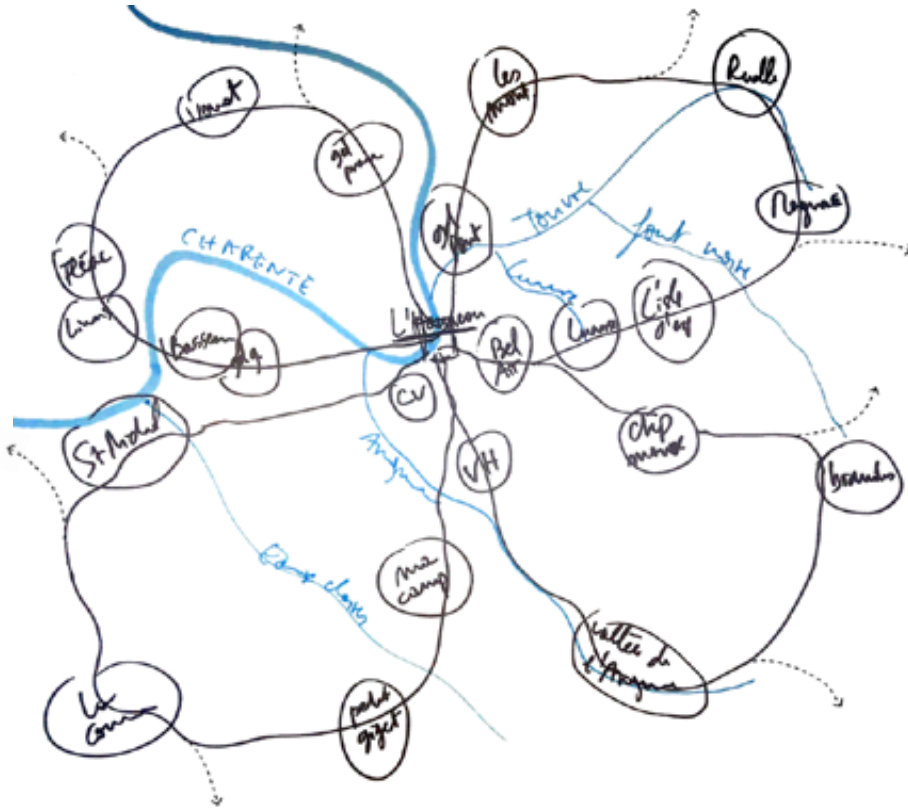
Habitants ou visiteurs, nous vous souhaitons une belle découverte des 150 kilomètres retracés dans ce livre, ponctué d'histoires individuelles et collectives d'un territoire riche, qui n'a pas fini de vous surprendre !

Gérard Desaphy
Vice-Président délégué à la culture
et aux relations internationales de
GrandAngoulême

Xavier Bonnefont
Président de la communauté
d'agglomération de
GrandAngoulême

Introduction

Nous l'avons largement arpenté, ce territoire, sous le soleil et sous l'averse, pour dessiner ce sentier au fil de ces repérages collectifs que nous appelions « caravanes », des repérages publics ouverts aux artistes, aux habitants et aux associations locales. Ce fut comme une grande enquête. Qu'est-ce que le Grand Angoulême ? Quelle est son histoire ?



Tracé d'intention, 2022

Comment s'est-il construit ? Dans une tonalité un peu plus dramatique propre au moment historique que nous traversons toutes et tous, que va-t-il devenir ? Chaque mois, nous nous sommes retrouvés pour partager nos cartes, nos connaissances, nos impressions, nos visions...

Porté par une collectivité (GrandAngoulême) et mis en œuvre par une association (l'Agence des Sentiers), ce sentier a ouvert un espace singulier de conversation et d'invention d'une culture du territoire. Grâce à plusieurs appels à projets artistiques, un corpus de photographies, dessins, podcasts, bandes dessinées, films, performances a dessiné un vaste portrait en mosaïque du territoire.

Chacun de nous est arrivé dans cette aventure avec ses attentes et ses biais. Pour moi, l'enjeu était double. Angoumoisin d'origine, j'avais quitté ce pays pendant quinze ans, avant d'y revenir en 2020. Je devais donc reprendre la conversation où je l'avais laissée, c'est-à-dire à peu près nulle

part. Comme la plupart de mes anciens camarades, je connaissais mal les noms des rivières qui m'entouraient, le pourquoi et le comment des usines et des moulins, l'histoire des différents quartiers, de béton ou de pierre, et encore moins celle des cultures agricoles. J'avais laissé de nombreux souvenirs dans la ville, mais au fond, je ne la connaissais pas.

Cette nouvelle rencontre avec Angoulême arrivait après une dizaine d'années à arpenter des métropoles, de Marseille à Abu Dhabi en passant par Atlanta, et à créer des sentiers métropolitains dans le Grand Paris, le Grand Toulon, le Grand Tunis... Je sortais de cette décennie avec la conviction, de plus en plus partagée chez les urbanistes, que les grandes métropoles, si fascinantes soient-elles, sont une impasse écologique et humaine. Engagé ces dernières années dans la conception des « villes terrestres » de demain, j'étais taraudé par cette question : et si Angoulême, ancrée dans son arrière-pays, dans son

histoire manufacturière et agricole,
était finalement la bonne échelle ?
Et si elle disposait de toutes les
ressources pour mettre en œuvre la
ville écologique idéale, sur la voie d'une
certaine autonomie retrouvée ?

Et si nous pouvions y trouver la
pulsation rassurante d'un temps
redevenu circulaire, d'un cosmos au
sein duquel défilent simplement les
saisons, quand bien même elles ne sont
déjà plus tout à fait celles d'antan ?

Le Sentier métropolitain, à la
manière d'un kaléidoscope, nous
présente côte à côte les fragments
d'un territoire passé, présent et
futur. Au fil des étapes, on tourne
l'appareil, et les objets réapparaissent
plus loin, sous d'autres angles. Les
couleurs se côtoient comme une
mosaïque en mouvement. Le turquoise
de la Touvre, le vert émeraude des
bords de Charente, les taches irisées
d'hydrocarbure en bord de chaussée, le
blanc écru d'un calcaire, le gris foncé
d'un béton de mâchefer ou le jaune
pâle d'un crépi tout juste appliqué sur

la façade d'un pavillon neuf. On tourne
l'appareil, et l'on voit réapparaître le
même objet plus loin, ailleurs, avant.
Est-ce une image d'archive que je vois
dans le paysage ? Est-ce une image
prise demain que je vois imprimée sur
papier ? On se perd dans le temps, mais
une chose est sûre, c'est bien ici.

À la manière du technochamanisme
qui mêle l'immémorial d'hier au
présent technologique, le Sentier
métropolitain dessine sous nos yeux
une autre ville, un mode de vie avec ses
accents, ses saveurs et ses matins sous
la rosée, dans les boucles du temps.
Il s'adresse aux amoureuses et aux
amoureux d'Angoulême, à celles et
ceux qui ne le sont pas encore, ou qui
ont quelque part une Angoulême qui les
attend.

En route !

Note au lecteur

Ce livre réunit 75 histoires que l'on découvre au fil des 150 kilomètres du sentier. À la manière d'un album live qui assemble des morceaux joués sur différents concerts d'une même tournée, ce livre est fait des récits issus des nombreux repérages du Sentier métropolitain, ces « caravanes » de marcheuses et marcheurs qui ont eu lieu entre décembre 2022 et décembre 2024.

Artistes, architectes, responsables d'associations, agents territoriaux ou érudits locaux ont pris part aux repérages du sentier. Pendant ces journées, ils ont partagé leurs connaissances, leurs visions, mais aussi quelques légendes. Des propriétaires nous ont également ouvert leurs portes.

Au fil des pages, les saisons se bousculent, parfois dans le désordre, et l'on ne précise pas toujours qui parle. Ce sont des choses entendues, des impressions ou des histoires vécues. Le récit se déroule au fil du sentier, kilomètre après kilomètre.

Le Sentier métropolitain est composé de quatre boucles. Chaque boucle est découpée en deux ou trois séquences, correspondant à des étapes d'une journée de marche, d'environ 15 kilomètres.

Des œuvres artistiques, conçues à partir du sentier dans le cadre d'appels à projets, sont également présentées, au fil des séquences, à raison d'une double-page par projet. Pour accéder à l'ensemble des projets artistiques, rendez-vous sur le site du projet : sentier.grandangouleme.fr.

Chaque séquence est précédée d'une ou deux double-pages de documents d'archives, et suivie d'une double-page de photographies issues des repérages « caravanes », prises par Franck Têtu et par l'auteur.

Pour pratiquer le Sentier métropolitain, des cartes et brochures sont disponibles sur le site ou dans les lieux partenaires (mairies, offices du tourisme, bibliothèques).

Pour bénéficier du guidage GPS, vous devez télécharger l'application Avenza Maps sur votre smartphone, disponible gratuitement sur Google Play et Apple Store.

Sommaire

Boucle I	La rivière aux secrets	41
Séquence 1	Remonter la Touvre	
Séquence 2	De la source aux affluents	
Boucle II	La ville sur un plateau	93
Séquence 1	Voyage au pays du hard french	
Séquence 2	Descendre l'Anguienne	
Boucle III	Les univers parallèles	139
Séquence 1	Les montagnes russes	
Séquence 2	Sur la route	
Séquence 3	Entre les eaux	
Boucle IV	La grande vallée	211
Séquence 1	La Poudrerie invisible	
Séquence 2	Le méandre fertile	

4.2 bis - De la plage
aux Montagnes

BOUCLE IV
La grande vallée

4.2 - Le méandre fertile

4.1 - La Poudrerie invisible

BOUCLE I
La rivière aux secrets

1.1 - Remonter la Touvre

1.2 - De la source
aux affluents

2.1 - Voyage au pays
du hard french

BOUCLE II
La ville sur un plateau

2.2 - Descendre
l'Anguienne

BOUCLE III
Les univers parallèles

3.3 - Entre les eaux

3.1 - Les montagnes
russes

3.2 - Sur la route

0 500 1000 m

BOUCLE I

La rivière aux secrets

La Touvre. Elle sort de terre dans un bouillonnement calme, puis serpente dans une vallée un peu encaissée où se tassent moulins, élevages de truites, papeteries, fonderies.

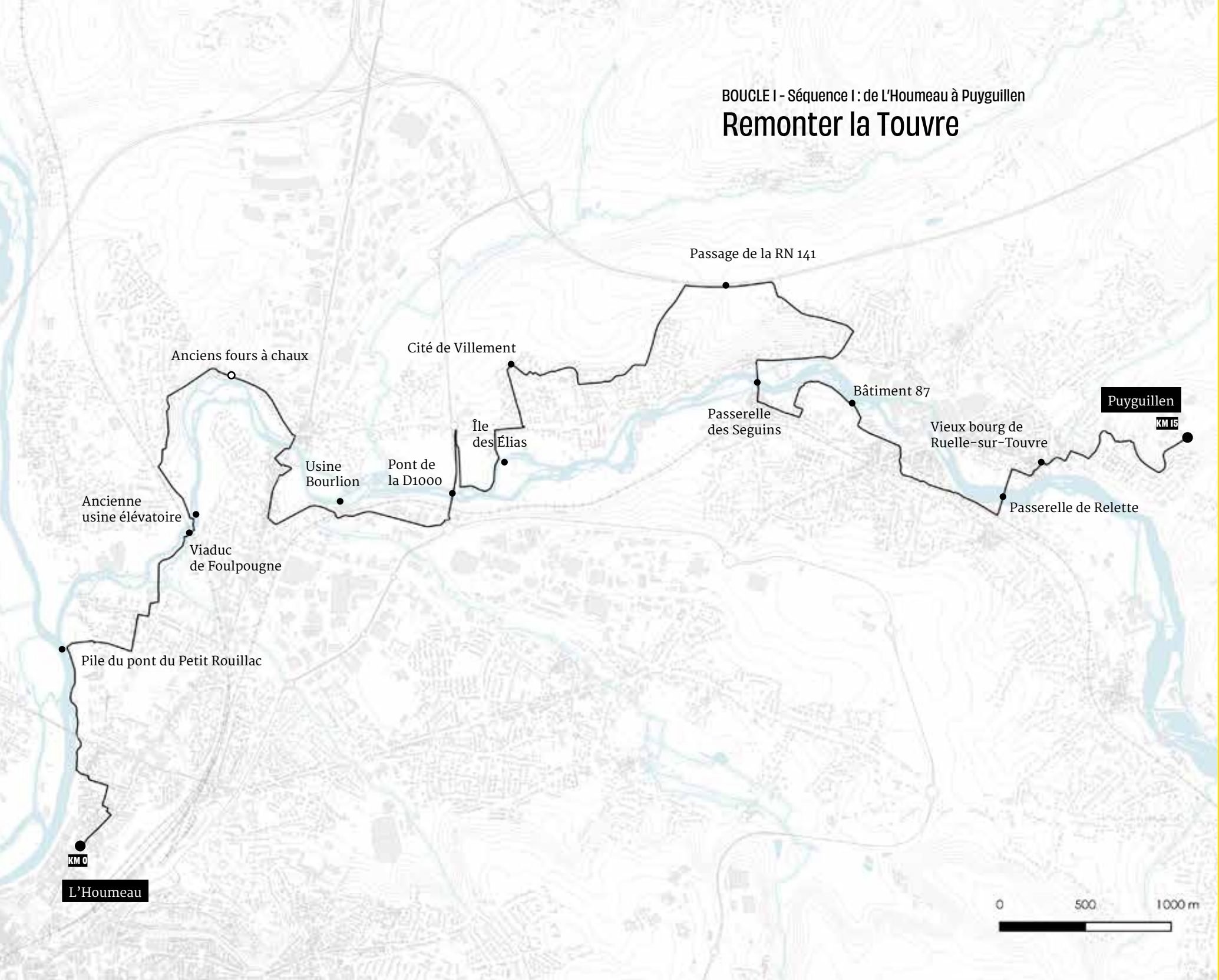
Entre les usines désaffectées et les digues qui ne retiennent plus grand-chose, des chemins de pêcheurs se faufilent dans une végétation parfois dense.

Car la Touvre, c'est certes le turquoise de la résurgence, une couleur qui fascine, mais c'est surtout le vert, un vert émeraude qui a envahi le paysage ces dernières décennies avec la fin des grandes industries et une certaine déprise agricole. C'est aussi le blanc de l'écume lors des chutes d'eau, le gris du béton qui enjambe ou entrave le cours de l'eau, le jaune d'or d'un lit de galets.

Si la Touvre est parfois difficile à remonter (étant de statut privé, elle n'a pas de chemin de halage), ses petits affluents urbains sont tout aussi secrets, sinon plus : la Font-Noire, le ru de Lunesse sont de vrais fantômes qu'il faut débusquer derrière une rangée de buissons ou sous une plaque d'égout.

BOUCLE I - Séquence I : de L'Houmeau à Puyguillen

Remonter la Touvre

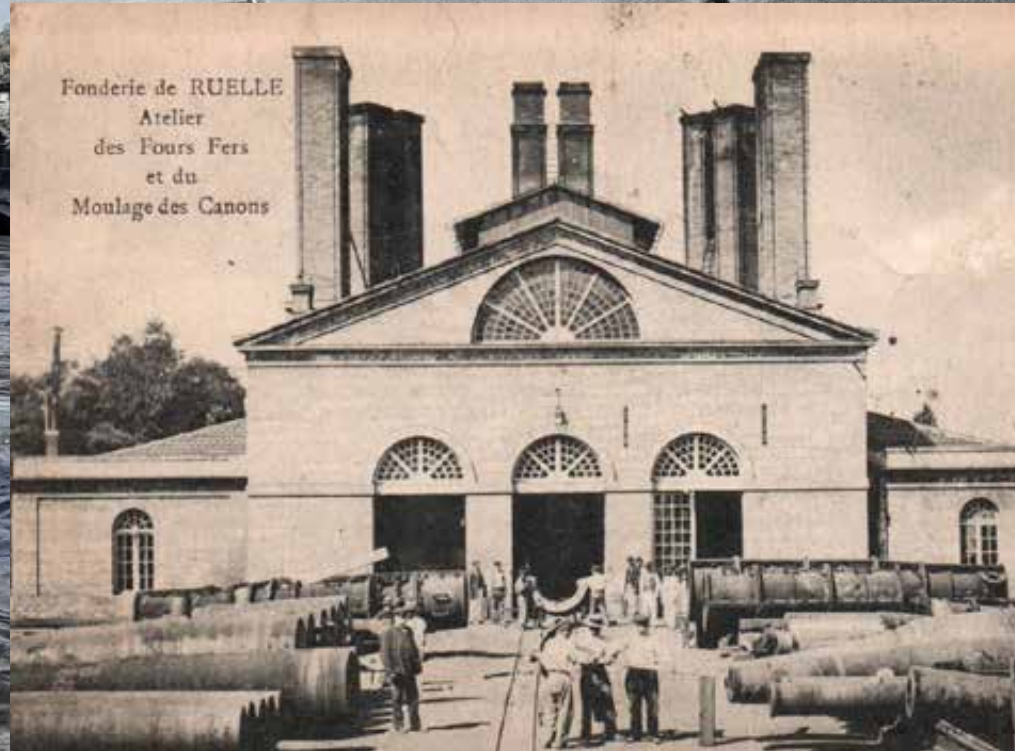


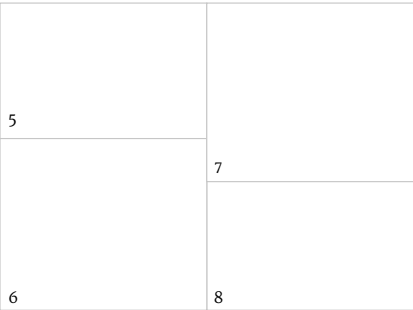
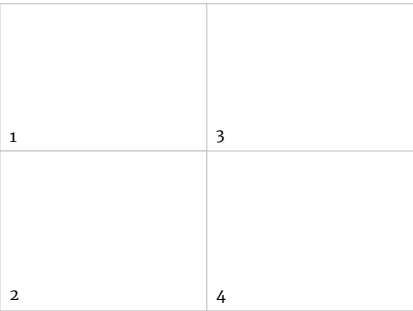


M. LE PONTOUVRE (Charente) — Les Fours à Chaux et les Carrières



Fonderie de RUELLE
Atelier
des Fours Fers
et du
Moulage des Canons





Légende des images d’archives des pages précédentes

- 1. La Charente à L’Houmeau, peinture à l’huile, Gaston Boucart, 1927.
- 2. Pont d’Ombre, photographie de Régis Feugère, 2021.
- 3. Écusson de l’ancienne usine élévatoire de Foulpougne portant le blason de la ville d’Angoulême.
- 4. Grande semoulerie de l’Ouest, architecte Balleix.
- 5. Les Fours à chaux, Gond-Pontouvre.
- 6. Décolmatage de frayères sur la Touvre à Magnac-sur-Touvre, photo AAPPM.
- 7. La cité Villement et le vieux chemin bordé d’arbres, photographie aérienne prise en 1977, IGN.
- 8. La fonderie de Ruelle, carte postale.

L’Houmeau, le grand carrefour

Angoulême, c’est évidemment le plateau, ses remparts, le château comtal, la capitale de l’Angoumois. Mais si l’on s’intéresse à l’histoire moderne de la ville, celle marquée par le chemin de fer, les fumées des usines, les ouvriers, les tramways et les maisons bourgeoises en belle pierre, alors le centre de ce monde-là, c’est L’Houmeau.

Dans son célèbre roman *Illusions perdues*, Balzac raconte ce rapport entre ville haute et ville basse : « Le faubourg de L’Houmeau devint donc une ville industrielle et riche, une seconde Angoulême que jaloussa la ville haute où restèrent le gouvernement, l’évêché, la justice, l’aristocratie. Ainsi, L’Houmeau, malgré son active et croissante puissance, ne fut qu’une annexe d’Angoulême. En haut la noblesse et le pouvoir, en bas le commerce et l’argent ; deux zones sociales constamment ennemies en tous lieux ; aussi est-il difficile de deviner qui des deux villes hait le plus sa rivale. »

Quelques séjours à Angoulême ont suffi à Balzac pour capter l’atmosphère de la ville et planter le personnage de Lucien de Rubempré, ce fils d’imprimeur rêvant de devenir poète à la capitale. J’eus un sourire amusé en croisant son fantôme en partance pour Paris, moi qui, comme Ulysse, venais de faire l’inverse.

Mais L’Houmeau n’était pas qu’un faubourg industriel : c’était un port, un lieu d’échange entre la route, le chemin de fer et le fleuve que sillonnaient les gabarres, ces bateaux à fond plat. On y chargeait les canons depuis une grue hydraulique. C’était également le chemin de fer et la route de Paris venant du nord. C’était la jonction de toutes les synapses. Puis L’Houmeau fut pendant des années cette zone de relégation, à l’arrière de la gare, avec ses ruelles sombres et sa mauvaise réputation. Les activités économiques s’étaient échappées en périphérie, la route de Paris n’était plus qu’une desserte locale. Le grand carrefour était devenu une enclave.

Depuis vingt ans, le quartier trouve un nouveau souffle. La passerelle, la médiathèque, l’installation de nouvelles activités économiques, de nouveaux logements. On redécouvre les bords de Charente.

L’Houmeau reste ce faubourg dense, sans véritable centre, sans véritable urbanisme, avec des rues pas droites qui s’emboîtent mal. C’est le charme de L’Houmeau, un quartier spontané ; et c’est ici que commence ce périple, plus précisément au Bêta, tiers-lieu associatif situé à deux pas de la gare d’Angoulême, et où se trouve le bureau de l’Agence des Sentiers. Café à la main, nous faisons le point devant la grande carte IGN scotchée sur la vitrine, avant de partir vers le fleuve.

KM 1 ANGOULÊME**Pont d'ombre**

Il faut d'abord se faufiler entre les installations du chantier naval de Marc Dédéyan, 85 ans, dit « le pirate de L'Houmeau ». Installé en partie sous le pont Saint-Antoine, le chantier accumule des péniches en plus ou moins bon état dans un grand capharnaüm que l'on traverse au son des alarmes. Puis on longe la Charente sur ce petit sentier balisé, à l'arrière des propriétés qui donnent sur la route de Vars. Nous passons à un moment donné à l'emplacement de l'ancienne grue hydraulique, mais il n'en reste plus rien.

Un peu plus loin, c'est la pile d'un ancien pont ferroviaire. Celui-ci servait pour le Petit Rouillac, un train à voie métrique qui partait de l'actuel dépose-minute de la gare d'Angoulême (cf. km 34). Ce train, qui ressemblait plutôt à un gros tramway de campagne, appartenait à la Compagnie des chemins de fer départementaux – il rejoignait Rouillac, puis Matha. On aperçoit des vestiges de ce pont en bordure de la coulée verte, sur l'autre rive de la Charente et dans toute la campagne que traversait la ligne.

Quelques années avant nous, un photographe avait saisi ce vestige au milieu de l'eau par un matin brumeux d'hiver, et de la photographie était né un poème. « Que reste-t-il des géants de pierre aux jambes larges et solides ? [...] Le pont dit les nuits, les jours sans amour, les aubes qui manquent et la fatigue devant l'apparition de la brume. » (*Pont d'ombres*, texte de Julie Nakache sur une photographie de Régis Feugère, éditions Les petites allées, 2021) Un hommage à cette pile qui ne porte plus rien depuis 1951, mais sert encore de plongeur l'été pour les adolescents des environs.

Lors de notre passage, nous devons nous tenir aux grillages des propriétés qui bordent le chemin pour ne pas mouiller nos chaussures. Comme tous les ans, le chemin est inondé. Nous ne croiserons personne sous la petite cabane à barbecue installée face au fleuve.

KM 3 GOND-PONTOUVRE**Faire couler la Touvre sur le plateau**

Dans un premier temps, nous traversons le parc de la mairie de Gond-Pontouvre, cette île verte ombragée, enchâssée par deux bras de la Touvre, où débouche dans un déversoir de béton le ru de Lunesse. Sur les arbres, de petits panneaux s'adressent aux les pêcheurs à la truite. Nous passons sous les arches du viaduc ferroviaire construit en

1852, véritable symbole de la commune de Gond-Pontouvre, comme en témoigne le modèle réduit reproduit sur le petit rond-point de la rue Jean-Jaurès et le logo de la commune qui le reprend également.

Nous voici devant l'usine de Foulpougne. Cette usine élévatrice, toute de pierre et d'acier, permettait de faire remonter de l'eau potable de la Touvre vers le plateau d'Angoulême, 70 mètres plus haut. L'eau était captée à la source (cf. km 21) et c'est l'énergie hydraulique qui permettait de faire monter l'eau sur le plateau, un peu comme le faisait la machine de Marly pour les fontaines de Versailles (voir *Le Sentier du Grand Paris*, Wildproject, 2020, p. 51). Il y avait plus bas, à Saint-Cybard, une autre usine élévatrice, qui prenait le relais et terminait de faire monter l'eau jusqu'à un grand réservoir situé à l'arrière du lycée Guez-de-Balzac. Dans le Jardin vert, on voit bien les gros tuyaux quasiment à la verticale au-dessus du cinéma de la Cité.

Nous partageons avec le groupe une petite notice en forçant un peu la voix à cause du bruit de l'eau sautant le barrage : « L'usine élévatrice de Foulpougne a été installée ici en 1908 à la place d'un ancien moulin à papier, qui lui-même était auparavant un moulin à blé. Dans les années 1960, l'usine cesse ses activités après l'ouverture de la nouvelle usine de Touvre. » Justement, c'est la suite du parcours, cette étape consistant à remonter la vallée jusqu'à la source.

On est tentés de s'aventurer de l'autre côté de la clôture pour voir l'usine de plus près, mais on ira plutôt vers le skate park et son drôle d'arbre à chaussures. Là-haut, sur le talus ferroviaire, passent des TGV à faible allure, soit parce qu'ils arrivent en gare d'Angoulême, soit parce qu'ils viennent de partir, direction Paris. Nous longeons le talus jusqu'à l'entrée d'un lotissement neuf. Avant d'entrer, nous nous retournons pour profiter d'une vue que nous ne connaissions pas sur la ville et la vallée de la Charente.

KM 4 GOND-PONTOUVRE**De drôles de niches en bord de route**

Depuis la rue des Fontenelles, qui surplombe les jardins en bord de Touvre, on remarque au pied des immeubles, côté nord, de petites cavités qui affluent en bordure du bitume. Il y en a tout le long de la rue. Parfois trois à la suite. Personne ne voit ce que ça peut être.

« C'étaient des fours à chaux ! Regardez, ces immeubles sont traversants et ouverts à deux niveaux différents. Dans la rue du haut, de l'autre côté, on chargeait le calcaire extrait depuis la carrière située à

l'arrière, puis on alternait avec des couches de combustibles, généralement du charbon. Une fois la combustion faite, on ouvrait la paroi inférieure du four, ici en bas, pour laisser tomber la chaux. »

On a compté une quinzaine de fours le long de la rue. Chaque four était indépendant et appartenait probablement à une famille différente. On croquera souvent, au fil de nos marches, de vieux murs en pierre enduits d'une chaux certainement cuite ici même.

Un vieux monsieur du quartier, qui affirmait avoir vu ces fours fonctionner lorsqu'il était petit, nous assure que c'est l'ouverture de la grande carrière Lafarge à La Couronne (cf. km 78) qui aurait sonné la fin de ces petites unités de production locale. Devant ces vestiges d'une économie plus familiale que conquérante, on s'est posé la question de la possibilité de relancer ces vieux fours.

Car la chaux, c'est aussi une manière de voir nos habitats. Les enduits à la chaux laissent respirer les murs, ils font corps avec la pierre. On verra souvent les enduits-ciments tomber comme des croûtes ou former une barrière derrière laquelle la pierre continue de s'effriter. Cela n'arrive pas avec la chaux. Elle ne tombe pas en bloc, mais elle s'érode peu à peu avec le vent, la pluie, et il faut refaire l'enduit régulièrement, tous les cinq ans.

KM 6 GOND-PONTOUVRE

La grande semoulerie et la ferme à poissons

Après le vieux bourg pittoresque de Pontouvre, ses anciens moulins et son beau lavoir rénové, on s'amuse justement à comparer les enduits des murs de la rue Cuvier. De l'autre côté de la rue de Paris, c'est le futur parc des Berges-du-Pontouvre, où l'on verra bientôt le débouché du ruisseau de la Font-Noire (cf. km 26-30), puis c'est l'usine de Bourlion, avec ses grands silos et sa rampe oblique.

Construite dans les années 1930 par l'architecte Roger Baleix¹, cette usine-moulin fabriquait de la semoule. Fermée définitivement en 2009, l'usine a été rachetée par un couple de passionnés d'architecture avec un projet de logements type loft, mais le chantier ne semble pas encore avoir démarré. Pour l'instant c'est une friche, un monolithe de béton de 20 mètres de haut qui nous fait nous sentir dans le film *Stalker* de Tarkovski. Allons-nous réussir à sortir de « la Zone » ?

1. Roger Baleix (1885-1958) est une figure majeure de l'architecture angoumoisine de l'entre-deux-guerres. On lui doit l'essentiel du patrimoine Art déco de l'agglomération (écoles, caserne de pompier, immeubles d'habitation, hôpital).

À l'arrière de l'usine, c'est la Fédération de pêche, installée dans une ancienne ferme piscicole. À l'intérieur, un espace pédagogique avec des aquariums est dédié aux espèces locales. Reçus par l'un des salariés, nous passons en revue les différents aquariums, et notamment celui du brochet. Personne n'en avait vu un vivant de si près ; une vraie machine de guerre.

Il nous raconte : « C'est une ancienne ferme piscicole. Au fond de la parcelle à gauche, derrière la maison, il y a une roue à eau, une sorte de noria qui permettait, à l'époque, d'alimenter l'écloserie en eau fraîche via un petit canal. On y faisait éclore les œufs de truite, puis elles vivaient dans les différents bassins. On était ici bien en dessous des chiffres des fermes actuelles. Aujourd'hui, c'est un sanctuaire pour les oiseaux et les poissons, puisque personne n'a le droit d'entrer. »

Cette roue à eau se trouve de l'autre côté. On peut y accéder en descendant depuis le rond-point de la D1000. Encore entravée par des branchages au moment de notre passage, il semblerait que la roue ait depuis été libérée, car au printemps suivant elle tournait à nouveau.

KM 7 RUELLE-SUR-TOUVRE

Sur les chemins de pêcheurs

À la sortie du pont de la D1000, nous descendons vers les bords de la Touvre par un chemin carrossable, avant de nous retrouver sur des sentiers de pêcheurs.

On pourrait penser à un chemin de halage, mais il n'en est rien. La Touvre n'est pas, comme la Charente, un cours d'eau « domanial ». En effet, si l'eau de la Touvre est un bien inaliénable, les berges de la Touvre, elles, appartiennent à une multitude de propriétaires le plus souvent privés, tout comme le fond de la rivière jusqu'à la moitié du lit. Ces propriétaires ne sont pas tenus de donner l'accès à la rivière mais, le plus souvent, ils le font quand même, comme en témoigne cet agréable chemin qui mène à l'entrée de l'île des Élias (elle aussi privée).

À l'entrée de l'île, on remarque cette petite maison en bois surélevée, ainsi qu'un panneau de sensibilisation installé par l'AAPPMA (Association agréée de pêche et de protection du milieu aquatique) nous expliquant le rôle des « risbermes ». Ces bancs alluviaux artificiels, installés au bord de la Touvre, offrent des caches aux poissons, mais permettent surtout de lutter contre l'érosion des berges et le ravinement, notamment pendant les crues.

La Touvre est un cours d'eau prisé pour la pêche à la truite, mais celle-ci est très réglementée. Les truites farios, qu'on appelle ici des grassettes, doivent être relâchées systématiquement depuis l'épidémie de saprolégniose qui les décime. Cela a commencé il y a quelques années. C'est une sorte de mycose qui s'installe dans les micro-blessures que se font les truites en frayant ; les poissons se couvrent d'une mousse blanche puis meurent. C'est la qualité de l'eau qui semble en cause puisque la température, elle, est stable.

Et puis il y a les truites arc-en-ciel (ou truites « saumonées »), issues de lâchers, qui peuvent être gardées par les pêcheurs si elles font plus de 30 centimètres. En mars 2022, un pêcheur amateur, remontait une de ces truites de 73 centimètres pour 4,2 kilos. Certains spécimens pourraient mesurer jusqu'à un mètre.

L'AAPPMA mène de nombreuses actions pour aider la reproduction de la truite fario, notamment le décolmatage de frayères, qu'elle réalise à l'aide d'un cheval de trait.

Depuis le pont de bois branlant devant la cabane, on aperçoit au loin les filets de protection des bassins d'élevage de truites. Ils ont été installés pour empêcher les attaques de héron. C'est l'une des trois fermes piscicoles en activité sur la Touvre. Nous nous approcherons davantage des suivantes (cf. km 19).

KM 9 RUELLE-SUR-TOUVRE

La cité Villement

Elle est toute proche, en haut de l'allée piétonne rectiligne. Elle marque la bordure de la ville avant les champs.

Construite au début des années 1970 sur ce flanc de coteau orienté sud, la cité Villement compte une centaine de pavillons de plain-pied, dont beaucoup sont jumelés, et une poignée de petits immeubles carrés de sept étages maximum. Le parement originel de travertin, même s'il a bien résisté au temps, sera bientôt caché sous une couche d'isolant de façade.

Sur carte, on distingue très bien la trame moderniste imposée par l'aménageur, une trame rectiligne orientée selon une diagonale sud-ouest/nord-ouest. Au nord de la cité, passe un vieux chemin ombragé, un chemin de cailloux blancs, qui suit la crête entre la vallée de la Touvre et celle du ruisseau de Viville.

Le projet urbain moderne avec ses angles droits et ses bordures en béton vient ici buter en douceur sur ce vieux sentier que l'on voyait déjà sur les cartes d'état-major, emprunté aujourd'hui par le chemin

de grande randonnée de pays (GRP) « entre Angoumois et Périgord » que le Sentier métropolitain n'aura de cesse de croiser tout au long du voyage. Comme deux cousins, ou deux genres de musique, ces deux sentiers répondent à des logiques différentes : l'un raconte la ville, et l'autre la campagne.

KM 10 RUELLE-SUR-TOUVRE

Le champ de lin derrière le lotissement

Cette partie-là du territoire de Ruelle est ainsi construite : le long de la route départementale 57, qui suit la rive droite de la Touvre et relie le centre-ville à la commune de Gond-Pontouvre, des quartiers de pavillons viennent se brancher comme à une ligne de vie, comme des patchs plus ou moins isolés les uns des autres. À mi-chemin entre les deux bourgs, il y a la papeterie Alamigeon, l'une des dernières qui avait tenu le coup, mais qui aura fini par mettre la clé sous la porte en 2020.

À l'arrière de ces ensembles pavillonnaires, ce sont déjà les grands champs ouverts, des champs de plusieurs dizaines d'hectares, qui constituent, depuis le remembrement agricole des années 1960-1980, la toile de fond agricole du département. Avant cela, ce n'était pas non plus du bocage, mais tout de même de bien plus petites parcelles, la plupart en bandes, piquées ici et là de grands arbres, souvent des fruitiers et de temps en temps des haies basses entre les propriétés.

En cette fin d'après-midi, alors que nous arrivons ici au fond d'une impasse pavillonnaire, nous nous retrouvons séparés du champ par un grillage. C'est un champ de lin et ses fleurs bleutées ondulent doucement : d'une part dans la forme douce de ce vallon et d'autre part dans le vent qui se lève en cette fin de journée.

Cette culture du lin, longtemps abandonnée en Charente, semble intéresser de nouveaux agriculteurs. « On fait tout avec le lin : de l'huile, du tissu, des panneaux isolants, du linoléum... »

On sent que des vocations sont en train de naître dans le groupe mais, en attendant, on a encore du chemin. Il nous faut redescendre vers la Touvre et la traverser par la pittoresque passerelle des Seguin. Après le petit hameau, nous nous approchons du centre de Ruelle en traversant la zone d'aménagement concerté (ZAC) des Seguin et Ribéreaux, ancien site industriel occupé par l'industriel militaire Naval Group.

KM 13 RUELLE-SUR-TOUVRE**La fabrique de canons**

Loin des frontières de l'empire, strié de cours d'eau réguliers, été comme hiver, propice à l'installation de moulins, et relié à l'océan par le fleuve Charente, l'Angoumois était le site parfait pour l'installation de fonderies et autres activités industrielles et militaires.

C'est ici, à Ruelle-sur-Touvre, que l'on a fabriqué les canons pour la marine française, de la fin du 18^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. Au départ, c'était une idée du marquis de Montalembert qui s'était rendu propriétaire d'une ancienne papeterie installée ici sur la Touvre.

Un des marcheurs nous lit la notice Wikipédia : « Fin 18^e, la forge disposait de deux hauts-fourneaux et huit bancs de forerie, tous actionnés par des roues hydrauliques mues par la Touvre. Les hauts-fourneaux étaient alimentés en charbon de bois par la forêt voisine de la Braconne et en minerai de fer par les riches dépôts de la vallée du Bandiat et du sud de l'Angoumois. »

Un autre marcheur mentionne l'existence de l'association RTC, « la route des tonneaux et des canons », qui œuvre depuis une trentaine d'années au partage de cette mémoire via la création d'itinéraires touristiques « du temps des forges à canons et de la Royale ». On a croisé des panneaux d'information plusieurs fois sur notre parcours.

Aujourd'hui, Naval Group (ancien ECAN) emploie ici 900 personnes, principalement sur le « naval de défense » et en particulier les systèmes embarqués pour sous-marins. Ruelle-sur-Touvre apparaît en effet sur la carte de France des unités de production du groupe, aux côtés de Toulon, Nantes et Cherbourg. En résulte une grande enclave, un grand périmètre fermé, aussi gros qu'il est caché derrière ses murs, pour des raisons de sécurité et de confidentialité. Le périmètre est d'ailleurs toujours flouté sur les images aériennes, et il est interdit de prendre des photos. Comme la Cité interdite, on s'habitue à côtoyer un grand périmètre fermé, installé à cheval sur la rivière et en plein centre-ville.

En face de l'entrée historique, se tient chaque dimanche un marché réputé, mais aussi la fameuse frairie annuelle et ses manèges à sensations. On peut alors, au détour d'un looping, jeter furtivement un œil par-dessus les murs.

KM 15 RUELLE-SUR-TOUVRE**Le vieux bourg et le lycée sur la colline**

Au bout de la passerelle de Relette, la plus belle carte postale de la Touvre, on débouche assez vite sur ce vieux bourg, qui tient dans un mouchoir de poche, blotti en bord de Touvre autour de l'église Saint-Médard, avec ses ruelles qui mènent au bord de l'eau. Après le chemin du Bac-du-Chien, la rivière est bien large, et toujours un peu scintillante du fait de sa faible profondeur.

Puis nous grimpons vers le complexe sportif et entrons dans la petite cité Paul-Langevin avec ses alignements d'immeubles-maisons, sa tour carrée et ses deux barres. On nous dit que les maisons à toit monopente avaient été construites pour les rapatriés d'Algérie.

Après le chemin en escalier qui grimpe à droite de la tour, nous arrivons devant le groupe scolaire Puyguillen, également terminus de la ligne A du BHNS (bus à haut niveau de service).

Ce groupe scolaire a été construit à la fin des années 1960 pour faire face au développement démographique important de la commune. On commençait à appliquer en France des concepts d'aménagement nouveaux venus des États-Unis, et notamment celui du « campus ». Deux théories s'opposaient : apprend-on mieux au cœur de la cité, ou au contraire à l'écart, dans un lieu neuf, débarrassé de l'histoire et du bruit ? Le développement de l'automobile et la plus grande facilité d'acquisition foncière ont fait pencher vers ces nouvelles extensions *ex nihilo*, sur des terrains agricoles considérés comme prêts à bâtir. Et puis, il y avait une appétence pour l'urbanisme moderne, un enthousiasme pour le neuf.

Aujourd'hui, c'est le lycée Jean-Caillaud, lycée des métiers de l'énergie, de la métallurgie et de la vente. Derrière le lycée, dans une sorte de lande en partie boisée que l'on appelle aussi la colline aux oiseaux, se trouve un ancien terrain de moto-cross.

À la fin de cette première étape, c'est l'heure de partager nos impressions dans le soir qui tombe. « Je trouve que l'image qui domine, c'est celle de l'enclave. Ce sont des tas de petits mondes juxtaposés, au bord d'une rivière pas toujours facile à longer. Entre l'élevage de truite, la papeterie, la cité Villement, les chemins de pêcheurs, les anciennes forges, les petits lotissements en impasses... On a l'impression de passer sans cesse d'un petit monde à l'autre... »



Page de gauche

1. Chemin inondé, bord de Charente, à la sortie de L'Houmeau.
2. Affichette punaisée sur la façade d'une cabane devant le chantier naval Dedeyan.
3. Sorchia P. en sauvetage, bord de Charente (Gond-Pontouvre).
4. Cécile M. en guidage, rue Jean-Moulin (Gond-Pontouvre), en surplomb de la voie ferrée Paris-Bordeaux.
5. Maçonnerie marquant la présence d'un ancien four, rue des Fours-à-Chaux (Gond-Pontouvre).

Page de droite

6. Sur le viaduc de la D1000 (Ruelle-sur-Touvre).
7. Roue à eau sur la Touvre, qui alimentait l'écloserie de la pisciculture de Bourlion.
8. Sous le viaduc de la D1000 (Ruelle-sur-Touvre).
9. Descente vers les HLM de la rue Denis-Papin (Ruelle-sur-Touvre).



VIOLETTE SICRE
Les contes de la Touvre

Quatre histoires originales inspirées par la rivière, sur la commune de Gond-Pontouvre.

1. Bourlion

Histoire d'un grain de blé devenu semoule

2. Esoxie

Petite biographie d'un brochet

3. Le lavoir

La Touvre comme souvenir d'enfance chez une jeune femme exilée, dans un contexte de fin du monde.

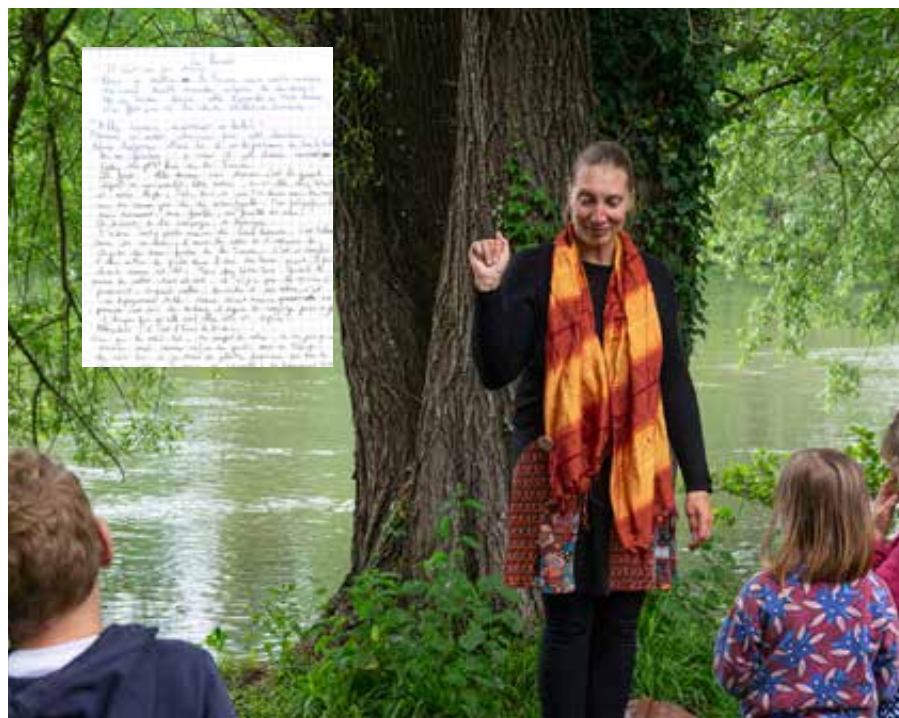
4. Place de la Chaume

Au début du siècle dernier, la fille de la lavandière nous raconte son Mardi gras.

60



L'ensemble de ces contes est disponible à l'écoute sur sentier.grandangouleme.fr



Esoxie

« Approchez-vous ! Approchez-vous de la Touvre. Passez les bassins de la Fédération de la pêche et approchez-vous ! Alors, il faut me trouver. Mettez vos lunettes pour celles et ceux qui en ont, car, vous allez en avoir besoin. Vous voyez cette zone où l'eau est très calme et où il y a des algues ? Je suis là.

Je suis un petit œuf de couleur ambre collé à une algue. Ça y est ? Vous m'avez vu ? Eh bien, bonjour ! C'est moi, Esoxie.

Pour l'instant je suis un œuf. Maman est venue frayer ici avec deux papas brochets. L'eau est calme, froide, lentique, et le niveau de l'eau reste le même tout l'hiver. Un endroit parfait pour frayer. Ça devient rare, les endroits pour frayer. Les zones inondables sont de plus en plus asséchées, diguées, pour pouvoir faire pousser des maisons-champignons où les gens pleureront quand ils auront les pieds dans l'eau. Mais ici, c'est calme et parfait.

Mon œuf devient grisâtre. Je vais éclore. Vous êtes prêts ? Un, deux, trois, ma tête sort ! Je suis un alevin.

Alors, comment vous dire ? Je ne ressemble pas à un poisson, j'ai un gros œil et un gros ventre, une queue minuscule et une bouche ventouse qui me permet de m'accrocher aux algues et aux cailloux... »

61

GARANCE PICARD & OSCAR BIETRY

La voix feutrée

Cette installation immersive en plaques de feutre assemblées sert de salle d'écoute pour un podcast original donnant la parole à d'anciens ouvriers de la Compagnie des feutres pour papeterie et des tissus industriels (COFPA) d'Angoulême. Cette usine fabriquait le feutre qui servait à égoutter la pâte à papier, un chaînon crucial de l'industrie papetière.

La fabrication des plaques de feutre est réalisée ici selon le procédé traditionnel, à partir de laine de mouton et d'eau savonneuse.

« Le papier, c'est d'abord 95% d'eau, 5% de pâte et puis à la sortie vous avez une feuille sèche sur laquelle vous pouvez écrire, imprimer, dessiner. Donc, ça veut dire qu'il faut enlever cette eau. La première partie se fait par égouttage [...] La deuxième partie c'est les presses, où l'on fait passer le papier entre deux cylindres et en même temps que le papier, on fait passer une feutre. Les "vergeurs", les "coucheurs", les "preneurs", tout ça, c'étaient des types de feutres, qui avaient pour but de former différents type de feuille... »



Extrait de l'interview de Jacques Roulaud. Podcast disponible en intégralité sur sentier.grandangouleme.fr



BRIDA HORVÁTH

Hommage au bâtiment 87

Cette pièce originale, écrite et jouée par Brida Horváth pendant l'été 2024, a pris la forme d'une balade en silence le long de la Touvre, suivie d'une performance de danse face au bâtiment 87 de l'ancienne fonderie de Ruelle-sur-Touvre.

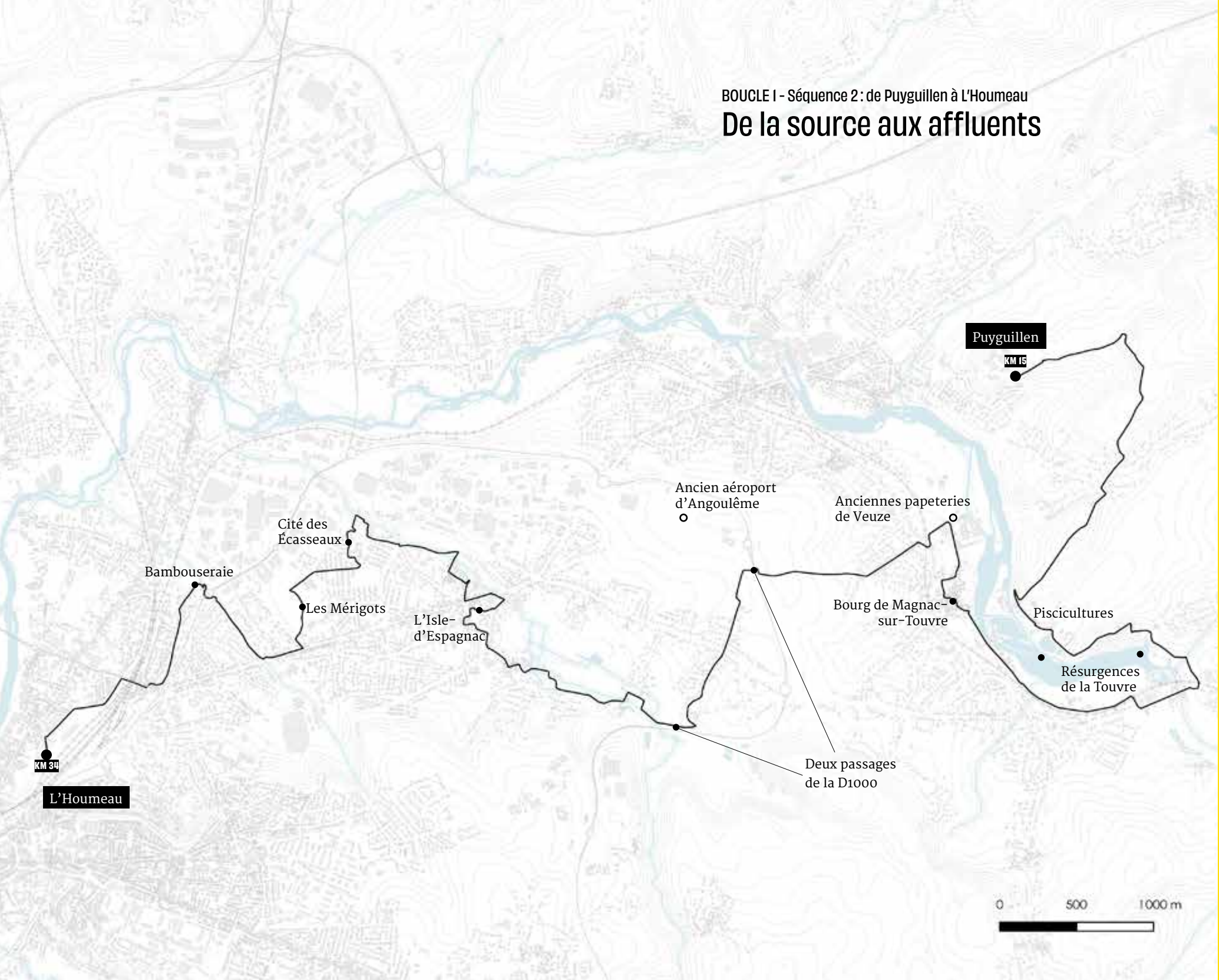
La balade était accompagnée de consignes simples proposées au public : s'arrêter, regarder, écouter, ralentir, afin de modifier son rapport au temps et à l'espace quotidiens, vers un autre rythme et une autre manière d'être présent.

La performance était nourrie par les caractéristiques actuelles du site, son histoire, et les imaginaires possibles de son avenir.



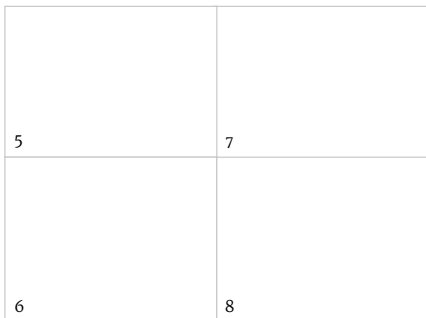
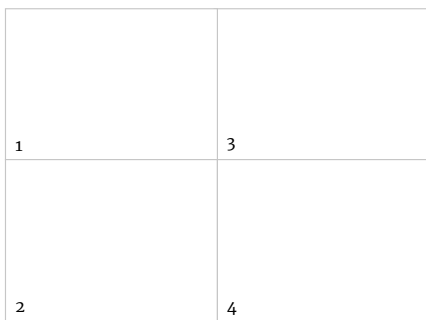
BOUCLE 1 - Séquence 2 : de Puyguillen à L'Houmeau

De la source aux affluents









Légende des images d’archives des pages précédentes

- 1. Bassins d’élevage de truites, capture d’écran vidéo Aqualande.
- 2. Plongée de Philippe Montigny, source du Bouillant, photographie de Jacques Bonithon, 1951 (via Pierre-Yves Brunaud).
- 3. Carte de Cassini sur les sources de la Touvre (1772-1777).
- 4. Salle de pompage à l’usine de potabilisation du Pontil, photo Céline Levain pour *Charente libre*, 2023.
- 5. Annabella dans *Anne-Marie*, film de Raymond Bernard (1936).
- 6. Piste de l’aéroport d’Angoulême, photo aérienne IGN.
- 7. La route de Limoges à L’Isle-d’Espagnac, 1930, carte postale.
- 8. Centre de conservation et d’étude archéologiques de la Charente, photo Anne Lacaud pour *Sud-Ouest* (2014).

L’élevage de truites et la résurgence

En bas de la colline de Puyguillen, on retrouve la Touvre et l’on voit apparaître des filets de protection au-dessus de longs bassins rectangulaires. Ce sont les mêmes qu’à côté de l’île des Élias. En dessous grandissent les truites d’élevage de l’entreprise Aqualande.

Il s’agit du plus important élevage de truites de France, avec une production de 1200 tonnes par an (soit plus de 3 tonnes par jour). L’élevage est immense. On voit les bassins alignés depuis le bord de la départementale, et l’on entend le bruit des pompes d’oxygénation. Un peu plus loin en amont, une autre pisciculture d’une taille comparable, la pisciculture Bellet : 600 tonnes par an. Ce niveau de production ne serait pas possible sans une particularité hydrogéologique : la résurgence de la Touvre.

Je partage mes notes avec mes camarades : « C’est une résurgence de type vaclusien, c’est-à-dire du même type que celle de la Sorgue à Fontaine-de-Vaucluse. Il s’agit d’une remontée d’eau souterraine depuis le sol calcaire, avec ses innombrables sources et galeries souterraines. Dans la forêt de la Braconne et au-delà, vers le Bandiat et la Tardoire, on trouve de nombreux trous d’eau ; l’eau disparaît dans le sol pour réapparaître ici, aux sources de la Touvre, où trois résurgences se côtoient : le Bouillant, le Dormant et la font de Lussac – cette dernière étant apparue après le tremblement de terre de Lisbonne du 1^{er} novembre 1755 ! »

Peu soumise aux crues hivernales, et toujours abondante et fraîche, même en plein été, la Touvre a des allures de fontaine magique.

Était-ce pour s’assurer de son contrôle qu’un château fortifié avait été construit ici au-dessus de la source ? Construit par l’évêque Guillaume Taillefer au 11^e siècle, il devait lui servir à se défendre contre son propre frère, Foulques Taillefer, comte d’Angoulême, avec qui il était en conflit ouvert. Il n’en reste que des ruines, ainsi que l’église Sainte-Madeleine, une église fortifiée, trapue, dont on dit qu’elle était reliée au château par une galerie souterraine.

Nous marquons une petite pause sur son parvis herbeux, profitant de l’une des plus belles vues sur le haut de la vallée de la Touvre. On aurait presque envie d’y passer la nuit. On guetterait alors à la belle étoile l’apparition des fantômes de la princesse Tolvère et du berger Bandiat, ces deux amants contrariés qui s’étaient ici même donné la mort, ne pouvant se résoudre à renoncer à leur amour.

KM 19 TOUVRE**Remonter vers le bas**

L'eau de la Touvre est mystérieuse et a, depuis longtemps, suscité la curiosité des hommes ; jusqu'à vouloir y plonger. Il faudrait pour cela lutter contre le courant qui remonte depuis le fond de la terre avec un débit moyen de 15 mètres cubes par seconde.

En 1526, François 1^{er}, lors d'un séjour dans la région, voulut connaître la profondeur de la source et demanda à ce qu'on y descende un criminel qui serait alors gracié s'il ressortait vivant. « Le malheureux, raconte l'abbé Pierre Lescuras, curé de Touvre, consentit à être coulé dans une grande lanterne de fer garnie de vitres, et on utilisa à cet effet plusieurs brassées de cordes. Quand on l'eut retiré tout transi de peur et de froid, on lui posa quelques questions, mais ses réponses furent assez évasives. On rapporte qu'il se borna à déclarer qu'il avait été empêché d'aller jusqu'au bout par diverses pointes de rochers, et par de gros poissons qui s'étaient jetés sur la lanterne. À peine eut-il fait cette déclaration que, ne pouvant plus respirer, il mourut sur le champ. »

Le mystère n'en était que plus grand.

La première plongée avec scaphandre fut effectuée en 1946, suivie de plusieurs explorations qui ont permis de descendre plus profondément, et de cartographier peu à peu ce monde à la fois souterrain et sous-marin : entre 1965 et 1975, descente à - 70 mètres dans la font de Lussac et - 40 mètres dans le Bouillant. De 1986 à 1988 - 125 mètres et - 80 mètres pour les mêmes sources. Entre 1989 et 1990 - 133 mètres et - 144 mètres.

Les plongeurs étaient persuadés que la font de Lussac et le Bouillant étaient reliés et donc potentiellement joignables ; et ils avaient raison. En 2011, trois plongeurs réussirent à descendre par la font de Lussac et à remonter par le Bouillant après sept heures de plongée et une descente à 120 mètres de profondeur.

KM 21 TOUVRE**Capter la source**

Après avoir traversé le bois en pente au-dessus des sources de la Touvre, nous entrons dans le périmètre de protection rapprochée des sources, dont la vocation est de préserver le captage. La Touvre est en effet toujours la source principale d'eau potable de l'agglomération. Pendant un siècle environ, elle était captée à l'usine élévatoire de

Foulpougne (cf. km 3), mais la pollution liée aux activités industrielles avait fini par obliger à capter l'eau plus en amont.

Au milieu de la pelouse, un bâtiment en béton. C'est la station de reprise. Elle pompe l'eau de la Touvre en profondeur et l'envoie vers l'usine de potabilisation voisine, de l'autre côté de l'ancienne voie ferrée (la ligne Angoulême-Limoges, fermée en 2018, qui pourrait rouvrir en 2030.).

Pour passer, comme le fait l'eau, de la station à l'usine, nous passons devant la mairie de Touvre, puis franchissons l'Échelle, ce petit affluent de la Touvre qui rejoint celle-ci à l'endroit même de sa résurgence. On connaît presque plus la vallée de l'Échelle que l'Échelle elle-même. C'est une vallée verdoyante qui remonte jusqu'à Dignac, et dans laquelle se trouve l'un des plus importants clubs de randonnée du département : les Randonneurs de la vallée de l'Échelle.

Si l'on suit la petite rivière dans le sens du courant, alors on passe sous la voie ferrée et l'on rejoint la petite pisciculture des sources de la Touvre, tenue depuis des années par les époux Ravenel. Elle produit moins de 2 tonnes de truites par an et propose aux enfants (et aux adultes) de pêcher leurs propres poissons dans les bassins.

Nous reprenons notre chemin jusqu'à l'usine de potabilisation du Pontil qui vient d'être entièrement rénovée. Elle a conservé ses façades en béton peint avec ses bas-reliefs sculptés des années 1960. Les éléments neufs se font discrets. Ils sont venus remplacer les extensions des années 1970 qui étaient devenues obsolètes.

De l'autre côté de la voie ferrée, nous longeons un grand terrain parfois occupé par des gens du voyage lors des grands rassemblements estivaux. Magnac est là, toute proche, au bout de cette petite route de campagne.

KM 23 MAGNAC-SUR-TOUVRE**Archéologie du futur**

Nous passons devant l'autre entrée de la pisciculture Aqualande, logée dans l'ancien moulin de Maumont, avec son château voisin portant le même nom. Il semblerait que les Maumont étaient une famille aristocratique historique de cette partie du territoire, et que c'est elle qui avait installé ici le premier moulin. Des acheteurs plus tardifs, au 19^e siècle, l'ont transformé en moulin à papier. C'est le cas de nombreux moulins qui n'ont cessé d'être modifiés au fil du temps, en fonction de ce que l'on cherchait à y moudre ou y fabriquer.

Nous rejoignons le centre pittoresque du village le long de cette départementale sans trottoir, en tentant d'apercevoir la Touvre sur notre droite à travers une haie de thuyas et de lauriers. Après le pont, on trouve sur la droite un solide lavoir en pierre. Une toiture rectangulaire soutenue par des murs épais et de grosses colonnes carrées ainsi qu'un sol en pente fait de pierre de taille, comme une plage.

Il fait si chaud que nous décidons de mettre les pieds dans l'eau. Une eau glaciale. L'eau est jaune d'or. Nos pieds soulèvent de petits galets pas toujours polis et des éclats de tuiles. Ce n'est pas coupant, mais ce n'est pas lisse non plus. On marche en faisant attention. L'eau est si peu profonde qu'on peut s'écarter loin de la berge. De grands cygnes nous toisent ou nous ignorent.

Le petit centre de Magnac-sur-Touvre et ses rues minérales courbes nous accueille. La petite boulangerie-pâtisserie en face de la mairie est un passage obligé. La patronne articule avec un plaisir qui semble chaque fois renouvelé les formules de politesse. Chaque bonjour, merci, avec ceci, semble prononcé en pleine conscience, comme une sorte de yoga de la politesse. On n'arrive pas à quitter les lieux, comme dans *L'Ange exterminateur* de Buñuel, car il y a toujours quelqu'un pour commander quelque chose.

À l'arrière de la mairie, une petite allée mène au cimetière puis à un grand hangar au bardage métallique. Devant le coin de droite, un petit bassin d'orage bâché couvert de lentilles d'eau. C'est le Centre de conservation et d'étude des collections archéologiques de la Charente, logé dans l'ancien bâtiment de stockage de bobines de papier de la papeterie de Veuze voisine (usine fermée en 2011). Trois mille mètres carrés pour stocker et analyser l'ensemble des matériaux collectés sur les sites de fouille charentais : fragments de céramique, restes de mobilier, peintures, le tout soigneusement rangé, répertorié, photographié, à disposition des scientifiques.

Nous pensons alors aux archéologues de l'an 3000. Que penseront-ils devant nos comptes-rendus de réunion imprimés, nos écrans devenus aveugles, nos téléphones et nos disques durs corrodés ? Y aura-t-il des hangars assez grands pour y loger les restes de nos objets du quotidien ?

KM 25 L'ISLE-D'ESPAGNAC

La piste disparue

Après le bois des Geais, nous passons sous la rocade Est, *alias* la D1000. Elle a encore l'air neuve, pourtant elle a presque déjà 15 ans.

C'est étrange comme ça vieillit doucement, une voie express. Pour l'instant, il s'agit d'une voie simple, mais on voit bien qu'on a prévu la possibilité de l'élargir à 2 x 2 voies, en témoigne cette grande bande verte qui la longe sur le côté. En arrivera-t-on jusque-là, ou est-ce qu'on dédiera un jour cet espace à autre chose ? Une grande serre agricole de 700 mètres de long pour faire pousser des salades ? Une allée pour chevaux ? Une piste d'atterrissage pour de petits modules volants ?

Pendant une grande partie du 20^e siècle, la zone juste un peu plus au nord, entre les nouveaux bâtiments Hermès et l'espace Carat², accueillait un aérodrome. Il y avait trois pistes, une station météo et le « bar de l'aviation » où se croisaient les pilotes. Les archives mentionnent le passage d'Antoine de Saint-Exupéry.

« Ici a séjourné Jeanne d'Arc », « Ici a dormi Arthur Rimbaud », on ne sait jamais trop que faire de ce type d'information. Mais ici avec Saint-Exupéry, il y a eu quelque chose d'un peu spécial tout de même. Saint-Exupéry n'est pas seulement venu ici, il a écrit le scénario du film *Anne-Marie* de Raymond Bernard (1936), un film dont la scène finale se passe sur la piste de cet aérodrome. Dans le film, une femme pilote d'avion, devenue amie avec un groupe de pilotes aux surnoms amusants (le « penseur », le « boxeur », le « paysan », le « détective »...), doit dans une scène finale assez longue faire atterrir son petit avion ici à Angoulême, après avoir essuyé une tempête.

Cet aérodrome servait essentiellement pour l'aéropostale, mais aussi d'étape sur des lignes comme Bordeaux-Tours ou Bordeaux-Paris. Les pannes et accidents étaient fréquents et il fallait pouvoir faire des étapes régulièrement.

Aujourd'hui, cet espace situé, en effet, sur le haut plat d'une colline, ce qui était bien adapté à l'accueil d'un aérodrome, se couvre peu à peu de bâtiments d'entreprises, bureaux et ateliers, dans la continuité de cette grande zone d'emploi que l'on appelle la ZI 3 (zone industrielle 3) et qui recouvre une grande partie de ce versant sud de la vallée de la Touvre. Il reste l'ancienne station météo datant des années 1920, mais plus de traces des anciennes pistes.

Pourtant, on entend encore souvent des avions par ici ; mais ils décollent plus loin, depuis l'aéroport de Brie-Champniers, plus au nord.

2. L'espace Carat est le parc des expositions et des congrès de GrandAngoulême. Décidé en 1997, il fut inauguré en 2007. Il peut accueillir plus de 7000 spectateurs.

KM 26-30 L'ISLE D'ESPAGNAC**La Font-Noire, rivière invisible**

La Font-Noire est une rivière secrète. On ne la voit qu'en pointillé, là où elle n'a pas été couverte par le béton ou l'asphalte.

Elle prend sa source dans l'espace naturel des Brandes de Soyaux. On la retrouve un peu plus bas lorsqu'elle traverse la D1000 ; et ce n'est pas un panneau rivière qui la signale, seulement un petit panneau noir et blanc avec un pictogramme représentant un bassin d'orage.

Derrière le mur antibruit de la voie rapide, la Font-Noire réapparaît à l'air libre. Elle coule entre deux bandes enherbées piquées d'arbustes. Puis elle passe sous une petite route et ressort dans un bac en béton bordé d'une solide barrière métallique.

Nous la suivons à présent. La Font-Noire saute une petite chute d'eau, puis prend de la vitesse dans un mince fossé rectiligne. Un chemin longe le cours d'eau ; c'est le chemin des Écrevisses. C'était jadis un petit chemin non cadastré que l'on pouvait suivre sur des kilomètres, avant que l'on décide par endroit d'en limiter l'accès ou de construire sur son emprise. Il faut donc faire un tour par le petit bois à l'arrière de la banque alimentaire.

La Font-Noire continue vers le vieux bourg de L'Isle-d'Espagnac. Elle traverse des jardins potagers. On ne sait pas toujours exactement où elle coule car elle se divise en plusieurs bras et selon les pluies, on ne sait plus qui est où.

C'est au niveau de la salle Georges-Brassens, le long de la route de Limoges, qu'elle redevient visible. Comme une tranchée verte au milieu de l'asphalte. Puis elle passe discrètement à l'arrière des jardins dans un petit lit de béton.

On la retrouve plus loin, au bout d'une petite impasse sous un lavoir, en béton également. Une inscription remercie de « ne pas se droguer » en ces lieux. On continue alors par une petite rue courbe, avant de la retrouver en bordure d'un terrain sur lequel se tassent, côte à côte, caravanes, bungalows et maisonnettes en bois aux cheminées qui fument.

Après c'est la ZI 3 : l'usine Schneider avec ses moutons noirs qui pâturent tranquillement, le centre de formation de l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie) et, plus loin, d'autres entreprises spécialisées dans le BTP.

La Font-Noire se faufile derrière les tables de pique-niques d'un parc aménagé pour les habitants de la cité des Écasseeux (on en parlera lors de notre passage par la résidence des Essards à la Grande-Garenne (cf. km 105). « C'est ici que M. Paul Dumortier avait monté son

projet "Potatom" ! C'était un projet de culture de tomates anciennes. Depuis, il est parti sur un autre terrain. On le croise parfois aux apéros-graines organisés par les Compagnons du végétal. »

Alors la Font-Noire s'enfonce plus franchement au milieu des usines, ferrailleurs, entreprises de matériaux. On s'était déjà aventurés ici un jour avec un groupe, en suivant une piste trouvée par Cécile, l'une des guides et artisanes du sentier du Grand Angoulême au sein de l'Agence. C'était une vraie jungle. On était ressortis derrière les bassins de l'ancienne station d'épuration devant des ouvriers surpris de voir une file de marcheuses et de marcheurs sortir de nulle part. Ils étaient en plein décapage de l'ancienne cuve.

Enfin, encore plus bas, c'est la confluence. La Font-Noire finit sa course en se jetant dans la Touvre au sein du nouveau « parc des Berges-du-Pontouvre » sur la commune de Gond-Pontouvre.

KM 26 L'ISLE-D'ESPAGNAC**L'Isle au trésor**

Comme le vieux bourg de Ruelle-sur-Touvre, celui de L'Isle-d'Espagnac s'est peu à peu retrouvé à l'écart de la zone d'attraction principale, c'est-à-dire la route. Le vieux village est resté là où il a toujours été, entre la petite église trapue (église Saint-Michel) et le vieux moulin. C'était ça la fameuse « Isle », une vieille paroisse entourée de marécages. Et pendant que le village continuait d'être village, la ville, elle, progressait 500 mètres plus loin, le long de la route nationale, la N141, cette grande route qui reliait Saintes à Clermont via Angoulême (aujourd'hui avenue de la République).

Cette voie rectiligne s'est peu à peu bordée de maisons, de commerces et services en tout genre devenant peu à peu un long faubourg d'Angoulême, relié au reste de l'agglomération par une ligne de tramway. Une ligne droite tirée au cordeau jusqu'à La Madeleine. Une ville comme un couloir de pierre. C'est entre ces deux rangées de façade qu'auraient lieu dorénavant les échanges commerciaux, la vie urbaine, le passage. À l'arrière des maisons, c'étaient des champs et de bonnes prairies où paissaient des vaches dont le lait était facilement vendu à Ruelle ou Angoulême. C'était encore la Font-Noire qui rendait ici la terre fertile.

Le développement a continué. Il fallait une mairie, une école, un marché. On les installera à Chaumontet, proche de la route. Une petite fabrique de lampes s'est installée aussi. On y faisait des lampes en cuivre.

En 1945, l'essentiel de la commune est encore rural, mais peu à peu, le paysage se couvre de centaines de petites villas et de quelques immeubles ; un labyrinthe de petites rues tranquilles aux noms d'écrivains célèbres. Le nord de la commune sera converti en zone industrielle à partir des années 1970. La carte s'est alors considérablement remplie.

À l'arrière du vieux village et du moulin, on ne construira pas. On compte toujours de nombreux jardins cultivés par des particuliers de part et d'autre de la rue de l'Étang. Le fossé y est toujours plein d'eau. C'est presque plus un canal qu'un fossé, une dérivation de la Font-Noire toute proche.

Et s'il était là, le trésor de L'Isle-d'Espagnac ? Dans ce fond de vallée plat comme une assiette, où malgré le son d'une motobineuse ou le claquement des bâches en plastique, on a comme l'impression d'entendre l'herbe pousser.

KM 81 L'ISLE-D'ESPAGNAC

Pourriture cubique

Après la nouvelle école maternelle et élémentaire, dont on dit que c'est un bâtiment à énergie positive (Agence Dauphins, 2020), nous voici devant la mairie de L'Isle-d'Espagnac. C'était au départ un bâtiment classique de la deuxième partie du 19^e siècle auquel on a rajouté, cent ans plus tard, des extensions en béton dans un style moderniste (voire brutaliste).

« On dirait la bibliothèque d'Aubervilliers, ils ont fait pareil, des extensions pas possibles. » On a des vrais banlieusards dans l'équipe !

Sur un côté de la place, c'est la Poste : moitié Art déco, moitié années 1980. Juste à côté, un marché couvert, dans un style plus néo-traditionnel, construit un peu avant l'an 2000. Décidément, il y a de quoi faire tout un cours d'histoire de l'architecture autour de cette place.

De l'autre côté, il y a un petit square ; à l'entrée de ce square, deux piliers en pierre ; et entre ces deux piliers, une large grille en quatre parties. C'est la grille des Méricots. Au départ elle n'était pas là. Et elle n'était pas dans cet état. Elle a été remontée ici en 2024 après une restauration complète. Cette grille dormait dans un atelier municipal après avoir été déposée en 1975.

Une marcheuse nous raconte : « Elle était là-bas, au logis des Méricots. C'était la grille d'entrée. Là où il y a l'école maintenant. L'école Corset-Carpentier. Vous ne connaissez pas l'histoire ? C'étaient

deux inspectrices de l'Éducation nationale. Elles avaient perdu leurs fiancés pendant la Première Guerre mondiale. Elles ont racheté le vieux logis des Méricots pour faire une école pour les pupilles de la nation. Et depuis c'est devenu une école primaire portant leurs noms. »

D'après la notice éditée sur la grille par le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême, le logis était dans un triste état, et une partie a dû être démolie dans les années 1970. Les termites avaient attaqué la charpente, ça partait dans tous les sens. Et la grille, qui ne tenait plus à grand-chose a été déposée et stockée jusqu'à être redécouverte ces dernières années, et érigée en monument dans ce parc.

« On va y aller aux Méricots justement, c'est la suite du parcours. On a de la chance parce que le bois est ouvert. Il était fermé il y a quelques jours encore à cause du vent. Apparemment le bois est malade, il y a de la pourriture cubique et ça tombe comme des mouches. Si, je vous assure, il y a des gros arbres qui tombent parfois, alors qu'on ne les croirait pas malades. » Les caravaniers pensent que j'exagère un peu. Par chance, on traversera le bois sans encombre.

KM 38 L'ISLE D'ESPAGNAC

La bamboueraie du ru de Lunesse

Le long du boulevard des Sept-moines-de-Tibérine qui est une sorte de voie de transit, il y a un chemin qui passe devant des propriétés de gens du voyage, des maisons neuves avec des caravanes. Le long de ce chemin, on voit affleurer une grosse canalisation de béton et parfois, au niveau d'une plaque, on entend couler de l'eau. C'est le ru de Lunesse, ce petit affluent de la Touvre dont on avait vu le débouché au niveau du parc de la mairie de Gond-Pontouvre (cf. km 3).

Il est ici busé, comme de nombreux cours d'eau urbains l'ont été. Busé jusqu'à disparaître de nos esprits. Le sous-bassin-versant du Lunesse est assez réduit, et même lors d'épisodes pluvieux importants, on ne craint pas vraiment les inondations. Ainsi on s'est risqué à construire tout près de son lit et à le limiter à ce petit lit de béton.

Lunesse. Ce nom nous est familier. C'est le nom d'une salle de spectacle, d'un supermarché ; mais on ne sait pas toujours qu'il s'agissait au départ de ce ruisseau. Si le ru en lui-même n'est pas toujours visible, on voit bien la vallée qu'il a creusée au fil du temps.

Après le grand rond-point que l'on ne sait pas comment nommer (rond-point de Manuchar ? de Partédis ? de Fenwick ?), on passe un talus puis l'on se retrouve sans transition dans une grande bamboueraie. Entre les bambous, le ru de Lunesse serpente, enfin à l'air libre.

Les membres d'un collectif artistique nous racontent qu'ils sont venus ici récupérer des bambous pour construire des structures, notamment un grand préau. « On avait besoin de bambou, et alors on s'est servi ici, en circuit court. En échange, on a nettoyé le bois qui était plein de déchets. Personne ne nous a jamais rien dit ; et on n'a jamais rien dit à personne. Quand on regarde les structures qu'on a construites, on pense à ce lieu magique et on le remercie d'avoir été là pour nous. »

Un peu plus en aval, avant que le ru ne soit à nouveau réduit à passer dans un tuyau, sous la voie de chemin de fer, cela fait comme un marécage et, en fonction des averses, des débordements d'assainissement ou du lessivage des routes, l'odeur change.

Les ruisseaux urbains sont des révélateurs implacables de la manière dont on habite le monde. Ils ne mentent jamais. Ils nous rappellent qu'ils étaient là avant nous, et en récupérant nos déchets petits et grands ainsi que nos fluides contaminés, par simple gravité, ils nous tendent un miroir de nous-mêmes. On se sent un peu bête, parce que partout où le ruisseau n'est pas busé, il continue d'être enchanteur et d'afficher ses beautés. On rêve alors de le voir renaître, comme l'esprit de la rivière dans *Le Voyage de Chihiro*³. Il faudrait alors, dans le monde invisible, le libérer de ses entraves, pour qu'il rede-vienne l'esprit-dragon rayonnant qu'il fut jadis. Est-ce qu'à l'instar de Haku, l'esprit du Lunesse a déjà oublié son nom ? Depuis la forêt de bambou, au pied de l'immense talus, sa renaissance semble à la fois impossible et inéluctable.

Le soir tombe et nous nous rendons au bal trad organisé au Bêta. Il y a déjà du monde à notre arrivée. Les joues encore rougies par cette journée à l'extérieur, nous nous mêlons à une foule bigarrée. Nous entrons peu à peu dans le rythme des gigue, bourrées et autres mazurkas. Un vieil homme à l'accordéon joue à l'oreille des airs qui n'ont pas d'âge. Il y a un djembé, mais aussi une contrebasse, deux guitares et une flûte.

La salle est pleine et nous prenons chaud, à enchaîner les rondes, dans cette ancienne imprimerie rénovée en matériaux de réemploi. Entre deux danses, sous l'effet de la chaleur ou de la fatigue, je crois surprendre une discussion. On y parle de la chaux qui vient d'être cuite dans les fours de Gond-Pontouvre, de la roue enfin réparée de je ne sais quel moulin sur la Touvre et des cerisiers de vignes qu'il va falloir tailler sur un coteau voisin. Est-ce déjà l'effet du sentier qui se manifeste en moi ?

3. *Le Voyage de Chihiro*, Hayao Miyazaki, 2001.





1



2



3



5



6



7



9



4



8

Page de gauche

1. Lavoir de Magnac-sur-Touvre.
2. Sur la terrasse de l'église Sainte-Madeleine (Touvre).
3. La résurgence du Bouillant (Touvre).
4. Les sources de la Touvre (Touvre).

Page de droite

5. Sur la Font-Noire, le lavoir de la rue Pierre-et-Marie-Curie (L'Isle d'Espagnac).
6. Depuis la Font-Noire, le grappin à ferraille de la SIRMET 16 (Gond-Pontouvre).
7. Jungle de la Font-Noire (L'Isle d'Espagnac).
8. Écopâturage chez Schneider Electric.
9. La bamboueraie du Lunesse (Gond-Pontouvre).

L'Écho du karst



Murmurer aux oreilles de la Terre

Les mystérieuses résurgences de la Touvre sont alimentées par le Karst de La Rochefoucauld, un réseau complexe de cavités souterraines labyrinthiques. Si les eaux proviennent essentiellement de « pertes » observées sur les rivières du Bandiat et de la Tardoire, avec plusieurs dépressions relevées dans la Forêt de Braconne, la faille de l'Échelle - 500 mètres de marne imperméable - les contraint à remonter à la surface aux sources de la Touvre.

« L'Écho du Karst » propose de faire dialoguer les territoires séparés par cette barrière géologique au travers d'une revue fictive, dans une subtile alliance des arts et des sciences : photographie, géographie, littérature, histoire, géologie ou architecture sont ainsi convoquées pour nourrir une réflexion sur le phénomène et les lieux associés, des légendes médiévales aux dernières hypothèses scientifiques en date.

Associée aux photographies contemporaines, la revue propose un bassin versant de connaissances et de formes plastiques, comme autant de sources et de ruisseaux qui convergent vers un même exutoire : la création d'un imaginaire passé, présent et futur de la Touvre, afin de rétablir les liens mystérieux et souterrains qui relient ces territoires, dont seule l'eau connaît le véritable chemin.





EMMA BÉGIN & SIMON DARDET

Les sources de la Touvre

« Notre sculpture sera constituée d'un plan brodé des sources de la Touvre, égayé de détails graphiques en volumes de fil de laiton et papier de soie.

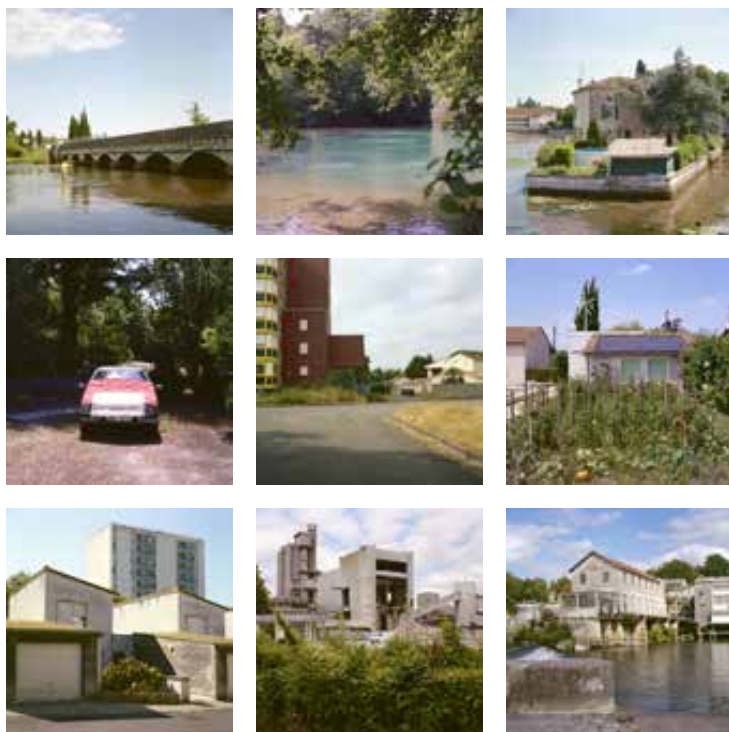
Ce plan sera posé sur une structure de bois qui reproduira la topographie. Des modules d'habitats en papier découpé seront en libre-service, et les visiteurs pourront imaginer les futures sources de la Touvre. »

YANN AUBRY

Le bassin servant

Cette enquête photographique, constituée d'une cinquantaine de clichés, creuse les thématiques suivantes : la présence de l'eau et de l'agriculture, les évolutions de l'habitat individuel, le patrimoine industriel et son appropriation et l'héritage des quartiers d'habitat social.

« En référence au bassin versant recueillant les eaux de pluie d'un système de vallées, j'ai intitulé cette série car le territoire de GrandAngoulême peut devenir un véritable terrain d'expérimentation pour de nouvelles manières d'habiter. Grâce à sa géographie, à ses paysages, à son patrimoine, à son échelle d'agglomération "ni trop grande ni trop petite", GrandAngoulême possède de multiples atouts pour inventer de nouvelles formes d'établissements humains basées sur la connexion à la nature et sur l'adaptation au climat. Ce bassin de vie serait intelligemment servant pour relever les défis de la transition écologique. »



Série complète à retrouver sur sentier.grandangouleme.fr et www.yannaubry.com



Grande semoulerie de l'Ouest, Gond-Pontrouve



L'arche de la rue Louis-Blériot, Angoulême